



Cas pratique : cliniques Valens

Le **D^r Till Hornung**, CEO des cliniques Valens, explique les raisons pour lesquelles son institution se focalise sur les soins intégrés et les soins proches de ceux d'un hôpital de soins aigus. Les cliniques Valens interviennent sur le marché de la réadaptation avec plusieurs sites stationnaires et ambulatoires. Depuis l'acquisition de la clinique Gais, elles comptent près de 500 lits de réadaptation et emploient plus de 1100 personnes. Une priorité stratégique des cliniques Valens est de collaborer avec le Triemlispital (Zurich), dont le site doit bientôt accueillir une clinique de réadaptation de 120 lits. Il est prévu que les cliniques Valens assurent l'exploitation de cette clinique.

De quels changements structurels le secteur suisse de la santé a-t-il besoin ?

L'avenir du secteur de la santé doit passer par une intégration et une combinaison des offres existantes. Les besoins des patients sont trop peu pris en compte actuellement. Pour simplifier, il existe deux groupes de patients :

D'une part, la majeure partie de la population est en bonne santé. Dans la mesure du possible, ces personnes doivent pouvoir bénéficier de soins ambulatoires, à bas seuil et peu invasifs. En font par exemple partie les opérations ambulatoires ou les renseignements numériques sur les diagnostics ou la prévention. Pour ces personnes, le secteur de la santé devrait en outre être fortement axé sur la promotion des compétences en matière de santé. Pour le dire de manière un peu exagérée, ces personnes ne devraient (presque) jamais franchir la porte d'un hôpital, mais (presque) toujours être prises en charge sur un campus de santé ambulatoire.

D'autre part, une part plus restreinte de la population a besoin de soins plus conséquents. Il s'agit de personnes souffrant d'une maladie chronique et de patients multimorbides. Ces patients doivent être identifiés au plus tôt et bénéficier d'un accompagnement complet. Des offres préventives, comme un coaching concernant l'alimenta-

tion, l'exercice physique, la gestion des maladies chroniques, ou l'accompagnement précoce en réadaptation peuvent être très précieux. Des soins d'accompagnement sont nécessaires dans ces cas. Cette prise en charge intégrée complète devrait de plus en plus être effectuée par du personnel non médical spécialisé.

À l'heure actuelle, le secteur suisse de la santé n'est axé ni vers les personnes en bonne santé, ni vers les patients multimorbides. Pour une grande partie de la population, les structures de santé sont surdimensionnées et trop coûteuses, alors que pour les patients multimorbides, elles semblent souvent trop peu complètes, notamment en ce qui concerne la prise en charge professionnelle précoce.

Quels sont les facteurs de succès des coopérations dans le secteur de la santé ?

Fondamentalement, les coopérations sont la voie à suivre. Un facteur de succès déterminant est la mise en réseau ou l'interconnexion entre les soins de base et la médecine spécialisée. Nous avons par exemple eu un patient souffrant de fortes céphalées et qui avait déjà un long passé de douleurs. Grâce à notre expérience, nous avons pu le référer au bon spécialiste. Les soins de base intégrés doivent garantir l'accès à la médecine spécialisée et associer si nécessaire les experts correspondants.

Dans quelle mesure les cliniques Valens correspondent-elles au modèle «hub and spoke» ?

Nous nous considérons d'une part comme des prestataires spécialisés en réadaptation, donc comme un hub pour tous les cas lourds de réadaptation. D'autre part, nous recherchons la proximité avec les hôpitaux de soins aigus et souhaitons coopérer en tant que spoke pour les soins de base intégrés. La proximité est par exemple envisagée avec un concept «shop in shop». Nous avons établi des coopérations dans les cantons d'Appenzell, des Grisons et de Saint-Gall, et nous envisageons d'autres coopérations, par exemple avec le Triemlispital à Zurich.